

End-20th century journaling:
means to overcome the illnesses of history

Izabella Badiu

Claude Roy

- ❑ Poetry
- ❑ Novels
- ❑ Art history
- ❑ Literary criticism
- ❑ Social and political essays
- ❑ Children's books
- ❑ Biographies
- ❑ Documentaries
- ❑ Autobiographies
- ❑ Diaries

- Auteur situé dans « la génération [...] qui naquit dans les années vingt ou peu s'en faut, qui connut la Seconde Guerre mondiale, ses antécédents et ses conséquences, et qui, littérairement, fut un peu gêné par l'éclat de ses prédécesseurs »
(Vercier&Lecarme 1982: 139)

Hypothesis

19TH CENTURY

- « J'ai pourtant un peu de méfiance à l'égard du journal intime grippe-jours, nœud au mouchoir et livret de caisse d'épargne du temps qui passe. » (Roy 1983: 12)

20TH CENTURY

- « Ces cahiers et carnets sont rarement des "journaux" (sinon dans les périodes de crise), mais plutôt un chantier : esquisses, copeaux, ébauches, poèmes en train de naître ou poèmes déjà nés, brindilles, pense-bêtes, brouillons, notes de lectures, idées en l'air et idées à terre, formes mal dégrossies encore sur l'établi, observations d'oiseaux et de passants, etc. Tout cela éparpillé dans le désordre d'un atelier. » (Roy 1983: 11)

Illness

- « Oui, la trop vive lumière fait sûrement mal aux yeux, et à la tête. Mais quoi : depuis trop d'années, je me suis juré, s'il m'arrivait malheur, d'essayer de garder les yeux ouverts devant tous ces emblèmes auxquels on a fait la réputation de ne pouvoir être regardés en face : le soleil, le vieillir, notre diminution, la mort. »(Roy 1983: 266-267)

History

PROBLEM

« Mais j'ai vécu aussi, et je vis encore, un écartèlement proprement *historique*. Ecartèlement qui m'a investi, obsédé, rongé, usé, jusqu'au cancer inclus. Ecartèlement entre deux évidences. [...] Le *sang des pauvres* coule sans cesse. L'évidence aussi que le système social qui prétendait porter remède à ce malheur fondamental s'est révélé une imposture » (Roy 1983: 344).

SOLUTION

« L'amour, la poésie, l'amitié, les oiseaux, les chats, la nature et l'art (qui est avec l'amour le plus court chemin d'un homme à l'autre) m'ont empêché de périr aussi vite que beaucoup de mes compagnons, étranglés par ce dilemme. Mais j'en porterai jusqu'à ma fin les cicatrices. »
(Roy 1983: 345)

ILLNESS OF HISTORY

- Dream
- Metaphor
- Self as a mirror
- Micro level = Macro level
- Personal history redeemed
- General history internalized

« La nuit, fait un rêve qui télescope l'obstruction de mes poumons, le Liban, l'enquête actuelle du *Monde* sur le journal intime. Roger et moi, nous sommes chargés dans mon rêve de ranger et de classer tous les journaux intimes des peuples où il y a une censure: soviétique, argentin, chilien, palestinien, chinois, etc. Cela devient petit à petit une espèce d'invasion frénétique, d'avalanche: des tonnes de papier obstruent les pièces.

Je dis à Roger: « Nous n'en viendrons jamais à bout. » Roger me dit: « Mais c'est à nous qu'ils ont confié tout ça. »

Je suis bientôt noyé sous une succession de vagues de papier. J'étouffe. Je me réveille et je crache. Et je me dis qu'il faudrait que le monde puisse cracher. » (Roy 1983: 315)

Literature

- « le journal est un art du fragment. Il est fait pour le montage. [...] Une mosaïque. [...] Laissons-le vibrer, dans sa différence, dans l'étrangeté, avec ses possibles aujourd'hui inaccomplis. Le temps est mobile. La vie est une perte. Le montage n'est pas là pour souder et colmater, mais pour rouvrir un peu les vannes... » (Lejeune 1998, 227)

Mimesis I

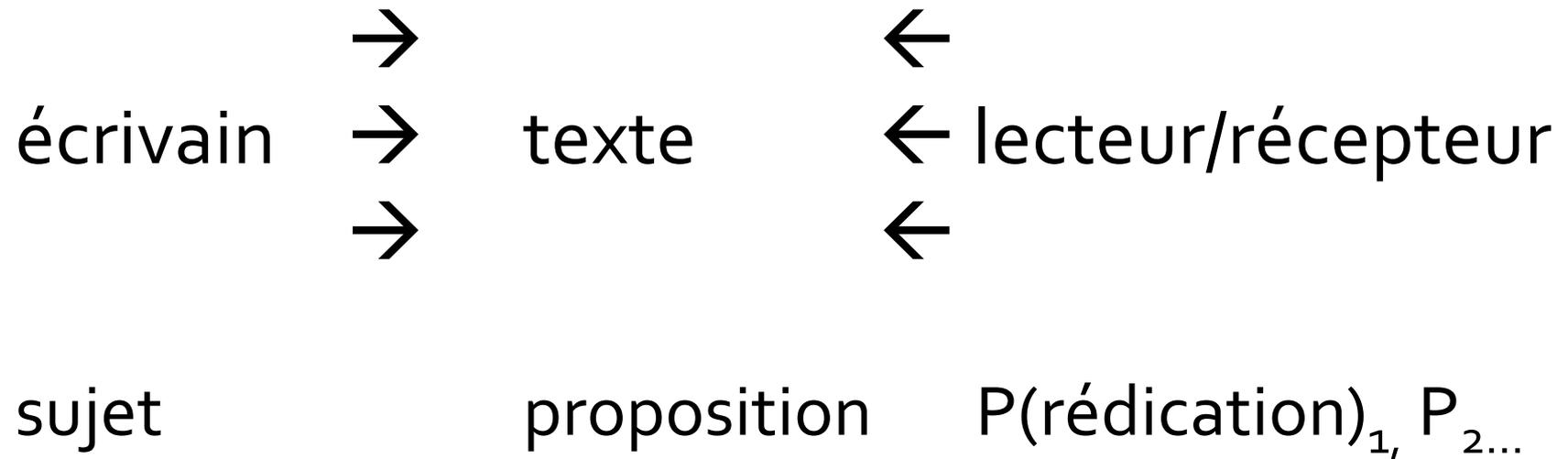
extérieur → écrivain → texte

OR

intérieur → écrivain → texte

sujet → prédicat → proposition

Mimesis II



Thank you !

izabella_badiu@yahoo.fr

End-20th century journaling: means to overcome the illnesses of history

Izabella Badiu,

Babeş-Bolyai University Cluj (Romania)

While truthfulness of any 1st person writing remains open for debate, in our opinion, journals do remain the closest to daily life among such writings. The second half of the 20th century provides ample corpora as to how from the typical 19th century intimate diary authors have moved to diverse outreaching composite archival journals motivated by the very need of the writer to relate his/her self with the world.

And rather than going back to scholarly definitions of diary writings in the various literary periods, our approach will illustrate every statement through quotes from French author Claude Roy's diaries. Who is Claude Roy? Born in 1915, disappeared in 1997, Roy is an eclectic and very prolific writer somewhat peripheral as compared to his more illustrious contemporaries (Vercier&Lecarme 1982: 139). We take samples mainly from the first volume from a series of six diaries covering the period from 1977 to 1995, namely *Permis de séjour, 1977-1982* (Gallimard, 1983). And this is because in this first diary writing exercise, as the author goes to battle with cancer the text moulds into what we'd call an illustrative end-20th century journal...

Our attempt is to exemplify how daily transcript of the self reaches outwards now rather than plunges inwards as it used to. In Claude Roy's terms, the 19th century acrimonious record: « J'ai pourtant un peu de méfiance à l'égard du journal intime grippe-jours, nœud au mouchoir et livret de caisse d'épargne du temps qui passe. » (Roy 1983: 12) turns into the 20th century scrapbook: « Ces cahiers et carnets sont rarement des "journaux" (sinon dans les périodes de crise), mais plutôt un chantier : esquisses, copeaux, ébauches, poèmes en train de naître ou poèmes déjà nés, brindilles, pense-bêtes, brouillons, notes de lectures, idées en l'air et idées à terre, formes mal dégrossies encore sur l'établi, observations d'oiseaux et de passants, etc. Tout cela éparpillé dans le désordre d'un atelier. » (Roy 1983: 11)

The illness of the author is a powerful trigger for 1st person writing perceived as necessity: « Si je cède parfois au "journal", c'est pour ne pas céder au découragement. » (Roy 1983: 12) At a first glance, *Permis de séjour* can be viewed as a “journal de maladie” and

scientists took it for an example: « certains journaux intimes constituent même l’histoire d’une maladie et dans une certaine mesure s’incluent dans la thérapeutique de cette maladie [cite en note de bas de page Claude Roy, *Permis de séjour*]. Nous pensons pouvoir ajouter qu’ils ont un effet renforçateur du traitement somatique de cette maladie permettant de donner à celle-ci un sens, de l’insérer dans l’histoire du patient et du même coup de mieux la maîtriser. » (Besançon 1984: 289) Although the author himself acknowledges this role of the diary – « pour la supporter et remettre les choses en place, je pris des notes sur ce qui m’arrivait, façon de prendre ses distances, et j’écrivis des poèmes, essayant d’éclairer la nuit plutôt que de chanter dans le noir. » (Roy 1983: 11) – all his effort goes into demonstrating that journaling is far richer. Ultimately, illness is a mere release mechanism for a new type of writing deemed to be vital for Claude Roy until his demise.

Furthermore, Claude Roy’s diary is a text that goes through the experience of cancer in the same time as the author, from the very first signs, through ways of dealing with it (such as replacing the 1st person with the 3rd person while speaking of himself), down to a metamorphosis of journaling. But, ultimately, it all comes down to an attitude: Being aware! « Oui, la trop vive lumière fait sûrement mal aux yeux, et à la tête. Mais quoi : depuis trop d’années, je me suis juré, s’il m’arrivait malheur, d’essayer de garder les yeux ouverts devant tous ces emblèmes auxquels on a fait la réputation de ne pouvoir être regardés en face : le soleil, le vieillir, notre diminution, la mort. » (Roy 1983: 266-267)

Before the illness, the diary included travel notes, remembrances, personal observations and such whereas after the illness becomes a fact the daily notes become more and more the literary transcript of both medical condition and inner combat. It is essentially a literary writing because it uses verse, dreamlike imagery to render the war against death. « Dans mon poumon gauche qui ressemble à un quartier bombardé de Beyrouth-Ouest, quand la fumée de l’explosion s’est dissipée, il reste, encore branché, étiré sur ses fils, un cœur un peu grelottant. » (Roy 1983: 316)

The amazing thing with Claude Roy is that he takes upon himself the illnesses of History with capital H. « Mais j’ai vécu aussi, et je vis encore, un écartèlement proprement *historique*. Ecartèlement qui m’a investi, obsédé, rongé, usé, jusqu’au cancer inclus. Ecartèlement entre deux évidences. [...] *Le sang des pauvres* coule sans cesse. L’évidence aussi que le système social qui prétendait porter remède à ce malheur fondamental s’est révélé une imposture » (Roy 1983: 344). And his personal solution to this problem is literature among other things but mostly daily writing of enumerations such as: « L’amour, la poésie, l’amitié, les oiseaux, les chats, la nature et l’art (qui est avec l’amour le plus court

chemin d'un homme à l'autre) m'ont empêché de périr aussi vite que beaucoup de mes compagnons, étranglés par ce dilemme. Mais j'en porterai jusqu'à ma fin les cicatrices. » (Roy 1983: 345)

The following is probably the best fragment in the diary because the richest, condensing dream, metaphor, self as a mirror, personal history redeemed, general history internalized: « La nuit, fait un rêve qui télescope l'obstruction de mes poumons, le Liban, l'enquête actuelle du *Monde* sur le journal intime. Roger et moi, nous sommes chargés dans mon rêve de ranger et de classer tous les journaux intimes des peuples où il y a une censure: soviétique, argentin, chilien, palestinien, chinois, etc.

Cela devient petit à petit une espèce d'invasion frénétique, d'avalanche: des tonnes de papier obstruent les pièces.

Je dis à Roger: « Nous n'en viendrons jamais à bout. » Roger me dit: « Mais c'est à nous qu'ils ont confié tout ça. »

Je suis bientôt noyé sous une succession de vagues de papier. J'étouffe. Je me réveille et je crache. Et je me dis qu'il faudrait que le monde puisse cracher. » (Roy 1983: 315)

This specific perception of life and history calls for the fragmented, eclectic, snap shot, collage-like structure of end-20th century journals. And through a process which might be called survival technique – *technique de soi* –, literature emerges from the most banal and unexpected daily notes. One of the most interesting shapes it takes is the list: « Memento des choses bonnes de la vie » (Roy 1983: 275-284); « ce qui resterait à faire » (Roy 1983: 324-325) et « Choses tristes » (Roy 1983: 327-328), « Bruits que j'ai entendus, mais qu'on n'entend plus » (Roy 1983: 331). Nothing is more real than a shopping list: « la vie pareille au moment où on va faire les commissions et on a écrit sur un papier *Pain Viande Javel Fruits Café* » (Roy 1983: 325). This telegraphic writing translates a need for accumulation. These lists are inventories of lived moments as the photos in an album. Claude Roy's diary is a mosaic of bird-watching sessions described, poems, meditations on History and current affairs, portraits of people known and admired. With Claude Roy we can speak of a "principe de la liste". He limits the narrative flux to anecdotes, chooses the haiku from the poetic field and ends up perusing his lists as an accounting exercise applied to life.

« Le journal est un art du fragment. Il est fait pour le montage. [...] Une mosaïque. [...] Laissons-le vibrer, dans sa différence, dans l'étrangeté, avec ses possibles aujourd'hui inaccomplis. Le temps est mobile. La vie est une perte. Le montage n'est pas là pour souder et colmater, mais pour rouvrir un peu les vannes... » (Lejeune 1998: 227).

Our thesis is that diary is a collage of exteriority on a background of interiority or a representation (mimesis) of interiority. As J. Olney rightly notes: « What one seeks in reading autobiography is not a date, a name, or a place, but a characteristic way of perceiving, of organizing, and of understanding, an individual way of feeling and expressing that one can somehow relate to oneself. » (Olney 1972: 37) And quoting Claude Roy, the same idea translates: « les miroirs et les autres me donnent sûrement mon âge, mais je ne me le donne que quand j'y réfléchis, ou qu'on me le demande. Je suis un déjà vieil homme qui a seulement l'âge de ce qui l'habite et le traverse. [...] Si j'ai connu ma part de douleurs et de deuils, jamais cependant je ne me suis senti seul au monde, et jamais non plus dégagé de toute responsabilité dans le destin, heureux ou déplorable, des êtres les plus éloignés de moi. » (Roy 1983: 66) Age, that is internalized duration, is assimilated by the diarist with all the external input he gets. The self is a mere background upon which facts, exteriority is inscribed. The personal fades away as responsibility and solidarity are put to the fore.

For a long time, representation and expression were opposed much like in the following two equations:

exterior → writer → text	interior → writer → text
subject → predicate → proposition	subject → predicate → proposition

Conventionally, we call subject the content, the raw material of the text, predicate the creator of meaning who transforms the subject in a literary text by giving it a whole new meaning, and proposition the result of such operation. According to Aristotle's *mimèsis*, the work of art is a re-production, the re-presentation of reality and it is the poet who can operate this transformation of exterior reality into a literary text.

Centuries later, another definition of literature comes around saying that *l'oeuvre* is an expression of interiority while trying to reveal the essence of the self and not the exterior world.

Furthermore, at the end of the 19th century and the beginning of the 20th, forms of literature appear to which neither of these two equations apply: free verse and interior monolog. They are a collage of enunciations on a background of meaning, *collage d'extériorité sur un fond d'intériorité*. With them, the writer's conscience becomes the scene where the representation takes place.

The equation thus becomes:

writer →	text	←	reader/receiver
subject	proposition		P(rédication) ₁ ; P ₂ ; P ₃

This is the representation of interiority. The writer is the very subject of the artistic product; his conscience is the canvas and the colours of the work to be created. And the new stage director is now the reader. The freedom taken by the author compels the reader to build a reading of his own, to perform the predication, in other words to bring the text into being. If previously the text possessed its meaning by the very auctorial authoritative intention invested in it, now it will gain meaning only by the grace of a reader ready to embark in this endeavour... and such is the diary.

Diary is an interface, a mirror, a background on which bits and pieces of the self (intimate) and of the various *personae* (outer, worldly self) are stamped. It is also an archive... The external reader brings the diary into being: “l’horizon d’attente n’est plus l’œuvre. C’est la rencontre humaine. [...] L’œuvre c’est moi qui vais la faire en lisant, comme un acteur qui longuement se pénètre d’un rôle – débroussailleur, explorateur du temps touffu d’une vie étrangère.” (Lejeune 1997: 55) Once read by someone else, the diary becomes a text while before that it was just an intimate writing.

Final proof of this mid 20th century trend is the current democratisation of 1st person writing as technology provided not only the tools but also the platform, the scene, the virtual audience and the motivation to large numbers of people to express themselves freely.

References:

- BESANÇON, G., « Fonction psychothérapique du journal intime » in *Littérature, médecine, société*, n° 6: *Art et folie*, Université de Nantes, 1984
- LEJEUNE, Philippe, « Au pays du journal » in *Nouvelle Revue française* : « Le Journal intime », n° 531, Paris, avril 1997
- LEJEUNE, Philippe, *Pour l’Autobiographie*, Paris, Seuil, 1998
- OLNEY, J., *Metaphors of Self: The Meaning of Autobiography*, Princeton University Press, 1972
- ROY, Claude, *Permis de séjour, 1977-1982*, Paris, Gallimard, 1983
- VERCIER, B., LECARME, J., *La Littérature en France depuis 1968*, Paris, Bordas, 1982